



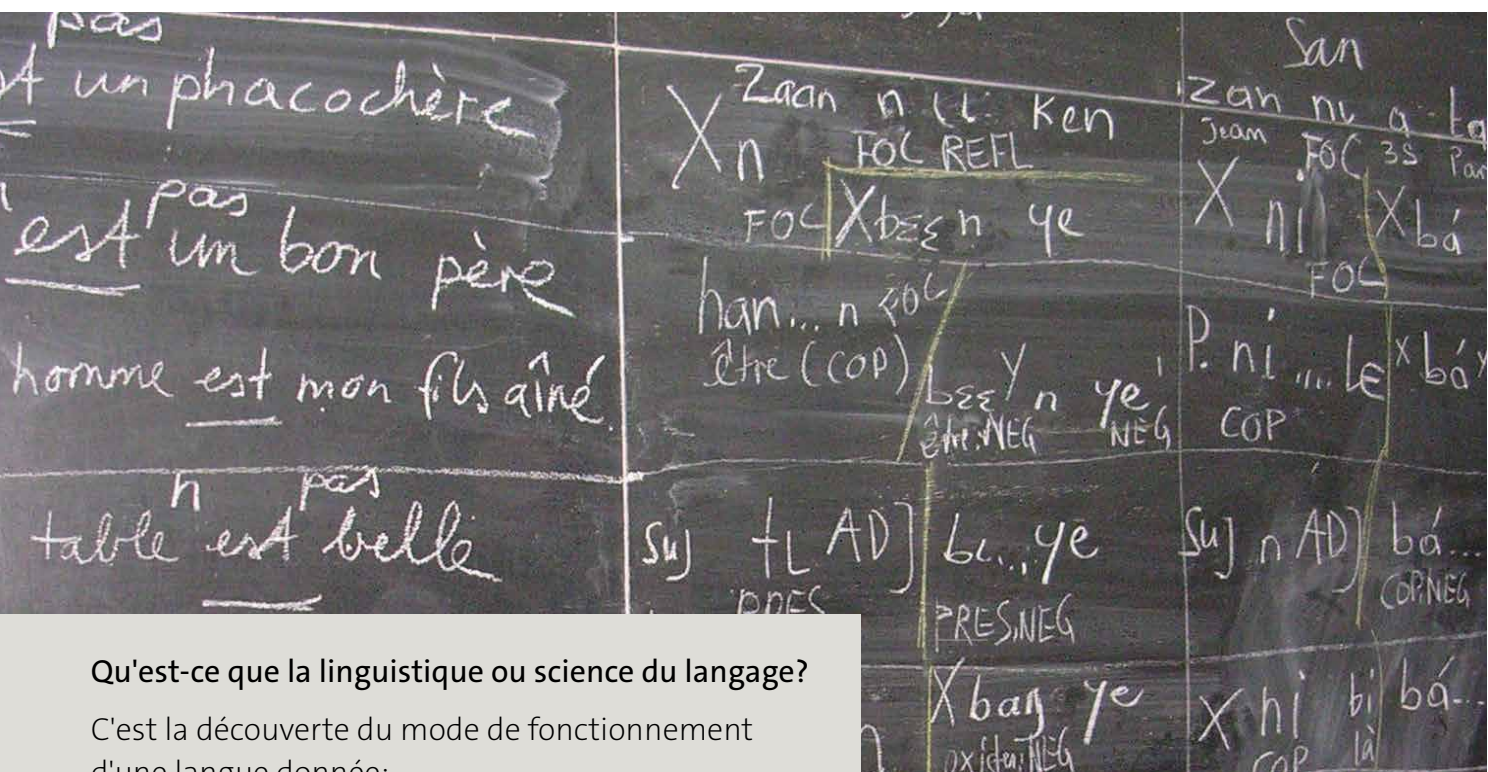
À quoi bon la linguistique?

En plein projet de traduction, c'est le cauchemar! On est déjà à mi-parcours, plusieurs livres bibliques sont vérifiés, et en fait terminés, quand l'évidence s'impose: l'orthographe prête à confusion! Sept voyelles de la langue en question peuvent s'écrire avec une lettre chacune. Mais cela ne suffit pas, car il y a en fait neuf voyelles à distinguer clairement les unes des autres. En d'autres termes, la lettre <i> note deux sons différents: à la fois un [i] et un [ɨ]. Les malentendus sont donc inévitables et innombrables! Il s'agit maintenant de reprendre au plus vite l'ensemble de l'orthographe pour que tous les mots puissent être écrits correctement, ou plutôt lus correctement.

«Enseigner la linguistique aux traducteurs locaux de la Bible a été ma principale tâche lors de notre séjour en Afrique, en particulier au Burkina Faso», nous dit Lukas.

Avant de commencer leur travail, ces traducteurs doivent suivre une série de cours qui s'enchaînent les uns aux autres. Le premier porte sur les sons individuels et leur transcription optimale en lettres. L'objectif est de créer une bonne orthographe: le premier pas vers une culture de l'écrit propre à la langue.

Cela nécessite des analyses approfondies. Il faut transcrire exactement la prononciation d'au moins 1000 mots. À l'aide de paires de mots ou de petits groupes de mots, on fait des comparaisons minutieuses, au cas



Qu'est-ce que la linguistique ou science du langage?

C'est la découverte du mode de fonctionnement d'une langue donnée:

- la prononciation des sons et des mots individuels
- la construction de diverses expressions et de phrases simples
- l'analyse de textes entiers

L'analyse grammaticale se fait au tableau (une colonne pour chaque langue): chaque participant écrit dans sa langue l'équivalent des mots français de la colonne de gauche: le contraste révèle les structures.

On compare entre elles les courtes phrases de la colonne de droite pour identifier le sens de chaque petit mot. Quel mot indique le futur, par exemple (cf. phrase 2) ?

«C'est l'analyse de texte que je trouve particulièrement passionnante, car c'est là qu'apparaît le plus clairement le lien entre la linguistique et la traduction», ajoute Lukas. En principe, une traduction ne doit pas avoir l'air d'une traduction. Elle doit être aussi naturelle que si elle avait été conçue dans la langue même. Chaque forme grammaticale (ex. le passé) et chaque mot grammatical (ex. «et» ou «afin que») doit avoir le même sens et la même fréquence dans la traduction que ce serait le cas si l'on racontait un événement de façon spontanée.

Au Burkina Faso, le français est la langue d'enseignement et la langue officielle que les traducteurs maîtrisent plus ou moins. Pour cette raison, ils partent de la Bible en français pour traduire et ils pensent aussi en stéréotypes et symboles français. Par conséquent, les traductions commencées dans un tel contexte sont inévitablement influencées par le français. Les traducteurs que nous formons doivent en être conscients. Il est tout aussi important qu'ils connaissent bien les structures

Photo de couverture: 1000 mots (voir l'article) classés soigneusement par syllabes sur 1000 fiches.

par cas, pour identifier les sons de la langue qui sont à la base d'un changement de sens. Ces sons doivent apparaître clairement par écrit.

«Tous ces cours ont pour objectif de permettre aux futurs traducteurs de découvrir leur langue par eux-mêmes», souligne Lukas. (D'ailleurs, les cours s'appellent 'Découvre ta langue!') «Je les aidais en leur posant des questions ciblées et en examinant chacune de leurs réponses pour voir si les règles qu'ils venaient de repérer correspondaient vraiment aux données linguistiques déjà relevées.»

Pour analyser la grammaire on s'est aussi servi de questionnaires avec des phrases à traduire comme dans l'exemple suivant en sissala, une langue du Burkina Faso:

- | | |
|---------------------------------------|----------------|
| 1 il arrive chez lui | uú kó jaa |
| 2 il arrivera chez lui | u sí ko jaa |
| 3 il est arrivé chez lui | u kó jaa |
| 4 il travaillait et arrivait chez lui | u túŋ a kó jaa |
| 5 il n'arrive pas chez lui | u wi jaá kó |

Programme des cours pour futurs traducteurs de la Bible en Afrique :

- phonologie
- grammaire
- les différents styles (récit, argumentation, poésie)

de leur propre langue, en particulier celles qui diffèrent des expressions idiomatiques françaises et qui sont d'une autre nature. Enregistrer des récits traditionnels, de préférence racontés par des villageois rodés comme conteurs, est un bon moyen pour bien apprécier le sens des structures et des expressions d'une langue donnée.

Ces récits sont ensuite analysés et décrits par les participants au cours:

Comment commence et se déroule l'histoire et comment finit-elle? Quels personnages déterminent, activement ou passivement, la matière et l'intrigue? À quel moment et de quelle manière une nouvelle personne est-elle introduite? Quels modes, temps et aspects les verbes expriment-ils? Comme on trouve généralement plusieurs temps du passé dans une langue, lequel est

utilisé pour raconter l'histoire? Dans une langue donnée, on trouve, par exemple, un temps du passé très particulier utilisé exclusivement pour les informations d'arrière-plan et en aucun cas pour les actions. Les traducteurs doivent maîtriser tous ces aspects et bien d'autres encore. Il ne faut pas que les lecteurs aient à se demander à tout moment de quoi parle réellement tel ou tel épisode traduit, ni pourquoi le texte présente parfois un étrange désordre.

Cependant ces quatre ou cinq cours pour l'immense Afrique sont en réalité bien peu, comparés aux études de traduction chez nous où l'étudiant, AVANT même sa formation de traducteur, a déjà bénéficié de quelque dix ans d'instruction dans sa propre langue et appris à la manier. Or ici, l'enjeu n'est rien de moins que de la traduction de la Bible! – C'est pourquoi Wycliffe Suisse est déterminée à financer la formation de traducteurs locaux en soutenant, par exemple, des ateliers de linguistique en République centrafricaine.

→ fr.wycliffe.ch/project/groupes-linguistiques-en-afrique-centrale/

Lukas Neukom a étudié la linguistique et a travaillé neuf ans à l'Université de Zurich. De 2004 à 2014 il a séjourné avec Dorothea, son épouse, et leurs enfants au Burkina Faso et au Tchad, où il a pu mettre en pratique ce qu'il avait appris.



Félicitations méritées en fin de cours avec la remise des certificats par Lukas – ici, à Alphonse Bambara

Qu'est-ce qui t'a vraiment attiré à faire de la linguistique?

Lukas Neukom: C'est lorsque j'ai analysé pour la première fois une langue qui m'était totalement étrangère: le nateni du Bénin. C'était aussi passionnant que de résoudre une énigme. J'étais si excité que je ne pouvais plus dormir!

Je travaillais avec un assistant linguistique particulièrement doué. Avec son aide, j'ai découvert différentes formes verbales que je voulais comprendre. Il y avait, par exemple, cette petite syllabe *-ma* attachée au verbe. Pour comprendre à quoi servait ce *-ma*, j'ai échafaudé théorie sur théorie. Puis, j'ai formé des phrases françaises dont la traduction en nateni devait contenir le *-ma*. S'il apparaissait, j'avais donc raison, sinon, je n'avais plus qu'à continuer à chercher, tout comme dans les expériences en laboratoire ... bien sûr pas avec des souris ou des acariens, mais avec des syllabes.



Un linguiste pas doué pour les langues?

Mon cher Andreas, je me souviens bien de l'époque où, en tant que professeur de phonologie, tu as efficacement initié des jeunes gens comme moi aux mystères de la phonémique. Tu nous a expliqué comment analyser les plus petites unités distinctives parmi les sons d'une langue donnée: les phonèmes. Mais ne te compare pas pour autant à Einstein!

Andreas: D'abord tu te méprends sur mes capacités de linguiste et ensuite sur mon âge (il y a encore beaucoup de marge de progression!) Trêve de plaisanterie: je ne me compare pas du tout à Einstein, j'ai seulement cité ses difficultés à l'école comme exemple encourageant pour nous.

Albert Einstein avait des problèmes scolaires?

Son instituteur aurait prononcé ce verdict accablant: Einstein ne fera jamais rien de bon dans sa vie. Effectivement, il lui a fallu plusieurs tentatives pour être admis à l'EPFZ. Moi aussi, jusqu'à mon baccalauréat personne ne se doutait que je serais un jour linguiste. Mes performances dans les différentes langues étrangères abordées pendant ma scolarité étaient bien trop mitigées. D'accord, en allemand, ma langue maternelle,

j'ai toujours eu des notes correctes, mais en anglais, en latin et en français? Le vocabulaire et les structures grammaticales glissaient sur mon cerveau comme un œuf au plat glisse sur une poêle en téflon flambant neuve. Ma prononciation de l'anglais suscitait toujours des sourires malicieux sur le visage de mes camarades de classe. Je ne savais vraiment pas ce que voulait dire l'enseignante lorsqu'elle me criait une fois de plus, avec exaspération: «Andreas, mind your tee-eytch!» (pense au 'the!')

Pourtant, non seulement Einstein est devenu «quelqu'un de bien», mais toi aussi, tu as fait une carrière d'excellent linguiste.

Halte là! Justement pas. Je n'ai jamais triomphé de mon handicap linguistique, ni pendant mes études, ni même pendant les nombreuses années passées chez Wycliffe. Le grec ancien était ma matière secondaire à l'université, jusqu'à ce que je rate deux fois les examens partiels et que j'aie besoin d'urgence d'une nouvelle matière secondaire. Et aujourd'hui, après 20 ans de séjour en Éthiopie, ce que j'arrive à produire en amharique, la langue nationale, est tout simplement une honte.

Je vois avec envie mes jeunes collègues se débrouiller souvent magnifiquement après juste quelques années, alors que moi, je reste toujours à un niveau très bas. Non, apprendre une langue n'a jamais été aisé pour moi; je n'ai vraiment aucune facilité. De plus, je ne suis pas du genre à sortir de ma coquille et à parler d'abondance. J'ai tellement peur de faire des fautes que je préfère ne rien dire du tout. Bien sûr, on dit qu'un apprentissage discipliné permet de bien progresser en langue étrangère. Je n'en sais rien, car je n'ai jamais été vraiment capable d'une telle discipline. Tu vois, j'ai des relations compliquées avec les langues!

Apprendre une langue étrangère n'est qu'une face de la médaille. Quel est l'autre côté?

C'est là que la linguistique entre en jeu. Dès qu'il a été clair que, d'une manière ou d'une autre, je voulais «partir en mission», je me suis inscrit, dans un élan de folie, auprès de Wycliffe, à un cours d'été de linguistique. Au fond, je craignais d'y faire une expérience plutôt humiliante ...

Comment de 'mauvais en langues' devient-on 'spécialiste en analyse linguistique'?

À mon heureuse surprise, j'ai trouvé ce cours absolument fascinant dès le premier jour. Les exercices phonétiques, l'analyse du système de sons d'une langue et la découverte de structures grammaticales dans des données linguistiques qui semblaient chaotiques au premier abord. Mais c'était un grand plaisir inattendu, comme quand on s'attaque au défi d'un puzzle de 1500 pièces. Les enseignants ont même constaté que j'étais vraiment doué. J'ai manifestement un bon niveau de compréhension analytique, ce dont je n'avais pas du tout conscience auparavant. En fait, à l'inverse d'Einstein, j'ai même une fois redoublé à cause des maths et de la physique. Quelle qu'en soit la raison, à la fin du cours on m'a clairement recommandé de faire des études de linguistique et de présenter ma candidature chez Wycliffe.

Et la suite est entrée dans l'histoire, comme on dit, n'est-ce pas?

Oui, mes études se sont alors déroulées de manière tout aussi satisfaisante: tous les contenus linguistiques me convenaient parfaitement. Mais j'étais toujours aussi nul pour apprendre les langues! Heureusement, il ne me fallait pas maîtriser pendant ces études une langue étrangère. Mes talents d'analyste m'ont suffi pour obtenir de très bons résultats.

Conseiller en linguistique chez Wycliffe! Comment en es-tu arrivé là?

Après quelques années passées dans un projet linguistique en Éthiopie, j'ai compris, ainsi que d'autres, que je pouvais faire du travail tout à fait utile en ne restant pas seul sur une tâche. Comme linguiste, je pouvais aussi aider d'autres collaborateurs. C'est ainsi que j'ai commencé à travailler comme conseiller en linguistique. Avec mes collègues, j'analyse les données linguistiques qu'ils ont collectées et je les aide à découvrir l'ordre qui existe vraiment dans chaque langue, même s'il ne peut être découvert que pas à pas parmi la masse de données, chaotiques à première vue. J'aime aussi créer une orthographe facile à lire pour une langue non écrite, accompagner le déroulement compliqué d'un projet de dictionnaire, ou découvrir la syntaxe et la structure des textes d'une langue encore non décrite.

Merci pour ces lumières sur le parcours d'un linguiste. Quels conseils donnerais-tu aux jeunes qui sont dans le même bateau que toi et qui ont vécu des expériences similaires dans l'apprentissage des langues étrangères?

Devenir linguiste ne signifie pas parler des langues, mais parler à propos des langues. Ce qu'il faut, c'est être doué pour l'analyse, avoir du goût pour le travail scientifique – y compris la rédaction d'articles académiques et les présentations aux conférences – avec l'amour du détail et une curiosité insatiable. Si tu as ces dons et ces dispositions, tu pourrais envisager une carrière linguistique chez Wycliffe, même si tes expériences précédentes avec les langues n'ont guère été encourageantes.



Andreas Joswig, la cinquantaine, linguiste du Nord de l'Allemagne, a fait grande impression sur Heinz Wunderli il y a plus de 30 ans, comme enseignant de phonologie, un domaine dont Heinz ignorait jusqu'alors l'existence. Après avoir travaillé en Éthiopie de 2000 à 2018, Andreas est revenu en Allemagne, d'où il continue son travail de conseiller linguistique en Éthiopie et ailleurs. Andreas est marié à Corinna et ils ont deux filles adultes.

«VOUS», «VOUS» OU «VOUS» ?

Tantôt on tutoie, tantôt on vouvoie. Le ,tu' est pour la famille, les amis et les connaissances familières ; le ,vous' pour les gens que l'on connaît à peine ou pour qui l'on a un respect particulier. Ce sont ces deux pronoms que les gens utilisent dans bien des régions d'Europe.

Choisir la bonne expression du respect en nahuatl de San Miguel Tenango est bien plus important qu'en français. Les Nahua de la région où l'on parle cette variété du nahuatl, l'une des quelque 20 langues nahuatl du Mexique, n'utilisent pas seulement deux mais quatre manières de s'adresser aux autres. Et en plus, on recourt bien souvent à d'autres nuances optionnelles de politesse, ce qui complique encore les relations humaines.

ixkita
ixkonita
ixcomoitilih
ixcomoitilihtzino

regarde ! – *enfant : forme de base*
regardez ! – *adulte : «vous» respectueux*
regardez ! – *adulte : «vous» plus respectueux*
regardez ! – *adulte : «VOUS» encore plus respectueux*

Envers les enfants on utilise seulement la forme de base ,tu' (ex. 1). Et en général, c'est la forme ,vous' qui sert pour s'adresser aux adultes. Ce niveau d'adresse est exprimé par l'infixe *-on-* placé devant la racine du verbe *-it[a]* (ex. 2). Mais selon la personne qui parle, celle à qui elle s'adresse et le sujet de la conversation, d'autres degrés de respect entrent en jeu. C'est ainsi que les personnes âgées ou d'un niveau social plus élevé ont droit à plus de respect que les plus jeunes. De même, une personne à qui l'on adresse une demande mérite plus d'honneur qu'une personne à qui l'on raconte simple-

ment quelque chose. Un tel degré de respect particulièrement élevé est exprimé par le circumfix *-mo-[]-ilih* (ex. 3). En outre, mais pas obligatoirement, on ajoute encore le suffixe *-tzino* (ex. 4). Le plus grand respect est dû à Dieu et doit être exprimé par l'ensemble de tous ces marqueurs de respect, sans exception.

La marque du respect se retrouve non seulement dans le verbe, mais aussi dans les pronoms, les adjectifs, les adverbes et les substantifs, ce qui complique son expression à l'extrême. Chaque fois on ajoute la syllabe *-tzin* et de plus, on accentue les propos encore par une intonation empreinte de politesse. C'est le summum du respect.

Pendant la traduction des évangiles en nahuatl, il fallait bien décider du degré de respect avec lequel les disciples s'adressaient à Jésus, afin de choisir la bonne formulation en nahuatl. La forme qui convient à un adulte qu'on connaît bien? Ou la forme de respect pour Dieu? Ou une tournure intermédiaire?

Les traducteurs se sont mis d'accord d'utiliser le plus souvent la forme de respect qui convient en nahuatl aux adultes qui leur sont proches pour traduire les paroles que les disciples adressaient à leur maître Jésus. Tant qu'ils se demandaient qui était ce Jésus, les disciples n'avaient pas pris conscience qu'il est le Christ. Mais lorsque Jésus leur demande: «Et vous, qui dites-vous que je suis?», Pierre répond à Jésus en nahuatl avec la plus grande marque de respect:

«VOUS êtes le Christ, le Sauveur promis ! »
(Marc 8.29)

d'après Petra Schröder

AGENDA 2022

Plus de renseignements sur fr.wycliffe.ch/agenda

2 juillet	Journée info Wycliffe à Bienne
11 septembre	bike+hike4bibles, événement sportif sponsorisé en faveur d'un projet de traduction, à pied ou à vélo
12 novembre	Journée de prière Wycliffe à Bienne
en novembre	Connect MISSIONS à Lausanne, soirée pour la mission
sur demande	Français pour réfugiés, formation d'une journée complète ou d'une demi-journée (F, CH)